

Poésie et histoire, entre œuvre de mémoire et œuvre de communauté : l'exemple de Glissant

Évelyne Lloze

🔗 <https://publications-prairial.fr/marge/index.php?id=475>

DOI : 10.35562/marge.475

Electronic reference

Évelyne Lloze, « Poésie et histoire, entre œuvre de mémoire et œuvre de communauté : l'exemple de Glissant », *Nouveaux cahiers de Marge* [Online], 5 | 2022, Online since 10 octobre 2022, connection on 09 novembre 2022. URL : <https://publications-prairial.fr/marge/index.php?id=475>

Copyright

CC BY-NC-SA 3.0 FR

Poésie et histoire, entre œuvre de mémoire et œuvre de communauté : l'exemple de Glissant

Évelyne Lloze

TEXT

- 1 La poésie comme un espace d'écriture éthéré, déréalisé, déshistoricisant, à la fois installée dans une forme d'éternel présent et prisonnière d'une focale par trop subjective, voilà nombre de clichés qui perdurent, contre l'évidence pourtant des liens étroits qu'entretiennent le dire poétique et ce qui a nom histoire, notamment dans notre contemporanéité (xx^e-xxi^e). Poésie et histoire sont loin de « fonctionner » en effet en monades séparées, ou dans un jeu d'opposition simpliste ignorant les réalités de notre histoire littéraire puisqu'il suffit d'évoquer ici l'importance du registre épique ou celui de la poésie dite « de circonstance ». Ajoutons que les logiques et les enjeux constitutifs du chant poétique imposent clairement de tout autres ambitions qui résonnent avec éclat dans des credos bien révélateurs : « ... je crois avoir toujours obéi à un instinct qui me portait à considérer que l'objet le plus haut de la poésie [est] le monde : le monde en devenir, le monde tel qu'il nous bouscule [...], le monde tel que nous voulons y entrer¹ ». Ainsi, il n'y a « plus de poète pour ignorer le mouvement de l'Histoire² »...
- 2 Certes, en général, il n'y a guère, dans un poème, exposé frontal d'un phénomène ou d'une vérité proprement historique, quoique..., rappelons-nous que ce que l'on désigne comme poésie de la Shoah, celle de Celan, Sachs ou de Jabès par exemple, tente bien de restituer toute l'historicité des événements et fait ressurgir dans toute son horreur l'extrême violence de l'expérience des camps, cette « tumeur dans la mémoire³ » dont ces auteurs n'hésitent pas à témoigner⁴.
- 3 Loin donc de la prégnance de certains stéréotypes aux effets lénifiants – stéréotypes dont il faudrait d'ailleurs interroger la persistance –, le texte poétique au xx^e-xxi^e s'avère rarement faire abstraction de l'histoire sur laquelle il a plutôt tendance même, à notre avis, à se (re) centrer, jusqu'à s'évertuer à en déchiffrer les obscurs... His-

toire alors comme amont et entour féconds, expérience vitale même, raccordant l'esthétique à l'éthique et à l'ontologique et préservant tant le pouvoir d'insurrection de la voix poétique que sa vertu émotionnelle et cognitive. Autrement dit, il sera intéressant ici d'essayer d'analyser ce qu'il en est du maillage des relations poésie/histoire, qu'il s'agisse de leurs modes d'échanges et de dialogues, des genres de traitement qu'opèrent les écritures poétiques sur la matière historique, du type de fabrique tout simplement du référent historique dans le poème, des formes et spécificités du dire l'histoire en poésie, tout cela qui permet, sans doute, de penser et repenser l'histoire au-delà assurément de perceptions purement factuelles. Dès lors, si le texte poétique donne chair, voix et consistance à cette réalité-là, l'histoire, des plus fondamentales ; selon quels paradigmes, registres et ethos, avec quels schèmes d'intelligibilité et quelle légitimité, selon quels enjeux et exigences cela s'opère-t-il ? Voilà autant d'interrogations, la plupart « à tiroirs » d'ailleurs, à mobiliser et appréhender d'emblée. Mais pour mieux traiter ces questions, on tentera d'éviter le double écueil de la décontextualisation et de l'essentialisme en limitant notre champ d'étude à la poésie francophone des Antilles, et plus encore, en centrant le propos sur les recueils de Glissant, polygraphe à la fois poète, penseur et romancier, ce qui nous permettra, du moins nous l'espérons, d'engager sur ces sujets une réflexion plus approfondie, ne serait-ce que du fait de l'ampleur de l'œuvre de Glissant.

- 4 En premier lieu, on sait combien l'histoire se révèle être une composante majeure, à maints égards matricielle, des littératures francophones, combien elle en est, même, une dimension constitutive et profondément structurante. Avec en outre ce que Glissant n'a pas hésité à nommer le « refoulé historique⁵ » (en référence à la colonisation, à la traite, à l'esclavage et au néocolonialisme notamment...), les circonstances, comme le cadre et les conditions d'avènement et d'existence des littératures francophones, permettent assurément de mieux saisir l'attraction comme les enjeux d'un tel tropisme. Un tropisme qu'il ne faudrait pourtant pas seulement rabattre dans la commodité d'évidence d'un banal dénominateur commun à portée politique et qu'il ne faudrait pas non plus réduire à une homogénéité sans écarts ni tensions. Il y aurait là en effet un principe de minoration du rôle décisif, pionnier même, des poètes « francophones » : pensons à

cet égard à la Négritude, à Césaire bien sûr et au rôle fondateur qu'a pu jouer son *Cahier d'un retour au pays natal*... Il y aurait là également la tentation d'un véritable effacement de la force de réinvention lyrique propre à celles et ceux, qui, aux Antilles, ont écrit avec la même volonté d'« audace marronne⁶ » que Césaire, témoins pleinement unis à l'histoire⁷, ou, tel Glissant, plongés « dans l'Histoire, jusqu'à la moindre moelle⁸ ».

5 D'autant que si l'on érige en modèle littéraire de ce lien effectif initial entre langage poétique et histoire la « danse brise-carcan⁹ » du « marmonneur de mots¹⁰ » et porte-voix Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*, si se trouve scellée là cette vocation à un dialogue des plus étroits, on ne peut que noter combien, avec la génération suivante, et jusque dans le pluriel de ses formes d'engagement d'écriture de l'histoire, se découvrent des prolongements, des exigences et des paradigmes quelque peu distincts. Des configurations et des perspectives non pas d'une autre nature certes, mais qui semblent vouloir « autopsier » le passé comme l'aujourd'hui ou notre devenir assez différemment, « (méditant) » ainsi « un nouveau rapport entre histoire et littérature » et s'obligeant même à « le vivre autrement¹¹ »... Interroger ces modalités inusitées de transcription de l'histoire chères à Glissant, modalités peut-être plus démystificatrices et certainement plus polyphoniques, voilà ce sur quoi nous aimerions porter maintenant notre réflexion.

6 Il convient tout d'abord de souligner à quel point, pour Glissant, dès ses premiers recueils – *Le Sang rivé* (1947-1954, mais recueil publié en 1961) ; *Un champ d'îles* (1953) ; *La Terre inquiète* (1954) ; *Les Indes* (1956) –, et avant même qu'il n'aborde le roman (*La Lézarde*, 1958) et le théâtre (*Monsieur Toussaint*, 1961), « la matière [...] dans quoi l'ouvrage chemine¹² », matière à convoquer et exhumer même, matière à débattre, refonder et inventer aussi, matière à habiter et réciter, matière à réactiver et à réhumaniser surtout, cette matière est bien, avant tout, celle de l'histoire, l'histoire des Antilles, avec sa « géographie torturée¹³ », son silence à « bêcher », sa « mémoire rocailleuse », « son cri [qui a pris] racines » et toute sa « souffrance comme un hiver aux sources des profondeurs »¹⁴...

7 Les premières pages du *Sang rivé* citées ici sont en tout cas requises par une emprise langagière d'emblée manifeste : celle d'un lieu, l'as-

sise d'un paysage autant concret que symbolique d'ailleurs, ramenant au jour, au-delà de son abrupte consistance, toute la matérialité du temps.

- 8 Un temps véritablement et profondément spatialisé, incarné sans pittoresque aucun ici, et dont le paysage se fait dès lors en quelque sorte le socle fondateur, dans un emmêlement d'accords et de complémentarités réciproques assez remarquables. Le lieu au juste se mue en espace de résonance et de révélation à la fois de la polyphonie des mémoires réunies dans ce « magma insurrectionnel », dans cette « mosaïque fluide et mouvante¹⁵ » que fut et demeure toujours bien sûr la Caraïbe. Glissant, ainsi, dès les premiers recueils, semble vouloir repenser, si ce n'est « réévaluer » certains discours historiques (avec leurs lacunes et leurs censures), et s'engage à explorer tout le tramé de singularité mémorielle des Antilles à l'aune de l'expérience du paysage, poète avalant « à goulées pleines la terre¹⁶ » pour que l'histoire « roule en [lui] ses graviers¹⁷ » et que l'écrire se noue définitivement au levain de l'imaginaire d'un site qui ne cesse de rendre présent le poids du passé, mais augure aussi d'autres devenir...
- 9 On retrouve là, en vérité, l'un des enjeux majeurs de l'entreprise scripturale de Glissant, tel qu'il le formule dans *Le Discours antillais* : « Je voudrais [...] montrer comment l'Histoire (qu'on la conçoive comme énoncé ou comme vécu) et la Littérature rejoignent une même problématique : le relevé, ou le repère, d'un rapport collectif des hommes à leur entour¹⁸ ». Ou plus explicitement encore, et toujours dans *Le Discours antillais* : « Notre paysage est son propre monument : la trace qu'il signifie est repérable par-dessous. C'est tout histoire¹⁹ ».
- 10 Se vouloir immergé dans l'histoire, avec la conscience aiguë de toutes ces strates temporelles qui la constituent, c'est donc pour Glissant privilégier dans sa poésie les multiples modalités d'incrustation, pourrait-on dire, du temps, de son épaisseur événementielle, dans le plus charnel, le plus tangible du contexte spatial, l'île caribéenne, c'est en arpenter la terre pour mieux en « [réciter] son savoir²⁰ », pour mieux en donner à sentir « les cicatrices des cannes dans les tibias noirs toujours²¹ » ou le « labour » qui « sert aux plaies » et « convient au supplice²² », avec toujours dans la voix pour « dénouer

ce temps » l'impérieuse exigence « d'avoir / Pour balance la mer et pour mesure le sel noir / Ensemencé du sang des peuples qui périrent²³ »...

- 11 Le nouage temps-espace, trace mémorielle et tracé paysager s'impose d'évidence ici avec une forme de démultiplication des images et de télescopages des plans temporels qui semblent surtout converger vers le même point de fuite central, l'histoire des Antilles, de la traite à l'esclavage et au marronnage notamment, mais pas seulement puisque les cris de l'aujourd'hui y résonnent aussi. Force est de constater, du moins, que l'histoire est captée et rendue sensible de façon saisissante, et par l'intensité de reprise de certains motifs qui rythment tous les premiers recueils (sel, noir, mornes, ravines, rivage, mer...), et par les continuels cadrages sur ce que Glissant nomme le « penser-terre²⁴ », addition ici d'attache au plus concret du paysage qui soit, nommée et renommée sans fin, et d'aimantation persistante à la matière tragique de l'histoire des Antilles. Le paysage se fait ainsi, dans le poème, concentré de mémoire, nullement miroir par contre, plutôt chair vibrante de toutes les rémanences de l'avant ou des saveurs de l'aujourd'hui. À cet égard d'ailleurs, le propos de Glissant, lorsqu'il évoque le monde caribéen dans ses essais, se révèle particulièrement éclairant :

La signification (« l'histoire ») du paysage ou de la Nature, c'est la clarté révélée du processus par quoi une communauté coupée de ses liens ou de ses racines [...] peu à peu souffre le paysage, mérite sa Nature, connaît son pays. Approfondir la signification, c'est porter cette clarté à la conscience. L'effort ardu vers la terre est un effort dans l'histoire. Il n'y a pas ici de matière donnée qui soit sauve de la passion du temps²⁵.

L'imaginaire du paysage antillais, tel qu'il se décline dans l'œuvre poétique glissantienne, en ce sens, nous confronte toujours à l'histoire, lui donne forme, souffle et en témoigne poétiquement en inscrivant, dans le champ de vision offert par les textes, et dans une même continuité de présence, toute la profondeur de perspective des paysages évoqués comme le bougé considérable des strates et processus temporels qui ont façonné la Caraïbe.

- 12 Bref, le dire poétique de l'histoire se manifeste ici dans ce travail de congruence temps/espace, temps spatialisé pris dans les dimensions les plus tangibles du monde caribéen, incarné par les réalités les plus concrètes du paysage antillais, un dire qui associe donc les dynamiques de l'imaginaire et du symbolique à toutes les ressources de résonance du sensible.
- 13 Mais se surajoute à cela chez Glissant le choix délibéré de travailler dans la déshadérence, et parfois même souvent à l'écart des registres et types d'écriture les plus privilégiés par les poètes lorsqu'ils tiennent à prendre en charge l'expression de l'histoire. En effet, l'épique, le tragique ou la déploration élégiaque du tombeau par exemple, sont certes sollicités, mais dès les premiers recueils ils se trouvent comme déclôturés de leur socle définitionnel courant, leurs caractéristiques majeures en partie déconstruites, registres et « catégories » littéraires dès lors réengagés hors de leur atavisme formel autant qu'idéologique, réinventés avec d'autres assises et selon d'autres logiques, en tout cas clairement réactivés et repensés selon d'autres paradigmes et avec d'autres enjeux et exigences.
- 14 Si l'on s'attarde d'abord sur la notion d'épique, il est sûr que si Glissant en explore et en exploite, une part du moins, du contenu proprement « anthropologique », avec l'entreprise d'anamnèse, la volonté de « revivifier » l'histoire comme de faire ressurgir la voix du collectif et la pratique rétrospective autant que prospective qui la distinguent, l'ethos glissantien ne s'accommode aucunement par contre de tout ce qui relève d'une inféodation idéologique (constitution d'une nation, hymne de fondation, par nature de fait, parole d'exclusion et de repli identitaire), ou encore des principes et topoï réducteurs ou même mensongers d'une geste héroïque par trop oublieuse du charroi de l'histoire non officielle, celle des oubliés, des humbles, du commun, celle des vaincus et des dominés, celle d'une non-histoire, « naufragée » notamment « dans l'Histoire coloniale²⁶ ». Ni credo guerrier d'une « identité à racine unique et exclusive de l'autre²⁷ », ni recours au sublime d'une imagerie héroïque, ni archaïsme de mythes fondateurs, ni liturgie de conquérants, ni scénographie cérémonielle de l'odyssée des « migrant(s) armé(s)²⁸ », l'archéologie du passé propre à l'épique tel que le promeut Glissant renvoie bien à une tout autre conception et à une tout autre vision que celle que nous connaissons habituellement.

- 15 En effet, si l'on se réfère par exemple à l'œuvre épique la plus caractéristique de Glissant, *Les Indes* (1955-1956), grande geste poétique consacrée à la conquête des Amériques et déployant l'odyssée ici polyphonique des « Écumeurs²⁹ » « marins » et « conquérants »³⁰ d'abord, « Grands Découvreurs³¹ », pillleurs, massacreurs et « marchands de chair³² », celle des « transhumants » déportés, puis celle des « héros sombres » Toussaint ou Dessalines, jusqu'au chant d'« âpre douceur » enfin de l'horizon de « La relation »³³ ; il y a bien dans *Les Indes* un réinvestissement du genre, mais avec le choix d'une dynamique des voix dont le déroulé autant que l'ampleur tragique et éclatante fait clairement justice à une histoire contée « à parts égales³⁴ ». Ce qui veut dire que la pluralité des points de vue, des perspectives, des vécus, des schémas mentaux et des consciences, qu'il s'agisse de l'épopée criminelle et « (fameuse)³⁵ » des vainqueurs comme de la « contre-épopée³⁶ » des vaincus, chant de mort de peuples crucifiés, vendus, troqués, voués au « vieux serment de ne pas être³⁷ », cette pluridimensionnalité chère à Glissant, bref, cette « vision prophétique » et englobante « du passé³⁸ » permet que surgisse dans toute sa bigarrure « l'unité diffractée [...] qui constitue les Antilles³⁹ ». Tout ici donc coexiste, prend chair et présence, dans un foisonnement de complexe interdépendance qui ouvre pleinement à « la Relation (dans tous les sens du terme, récit comme témoignage, contact et mise en rapport) des histoires⁴⁰ » et par là même ouvre au Divers, cela qui « signifie l'effort humain vers une relation transversale, sans transcendance universaliste⁴¹ »...
- 16 D'évidence, la topographie des *Indes* croise sources, matériaux, motifs, représentations et récits. Elle en repense, déplace et déconstruit les mythes, les imaginaires et les rêves (terme d'ailleurs récurrent dans le texte), elle tient concert des « traces-mémoires⁴² » les plus diverses et donne parole aux rémanences de tout l'avant fondateur dans une forme de dire-avec et de dire-ensemble qui fait résolument émerger un autre registre de l'épique⁴³, celui qui « aujourd'hui notamment prononce le partage, la dispersion du récit et, contre l'Histoire, la rencontre enfin des histoires des peuples⁴⁴ »... Cet épique-là trouve ainsi sens et valeur dans l'affirmation d'un composite de voix, d'éléments de narration et de régimes de référentialités différents qui offre une mêlée d'histoires en mesure de « [présumer un] demain partagé⁴⁵ ». Dans *Les Indes* (comme dans nombre de ses autres re-

cueils d'ailleurs), Glissant poète, « obscur témoin⁴⁶ », fait donc « travailler » ensemble les pires cauchemars de « L'Antan⁴⁷ », génocide, déportation, esclavage, comme le matériau héroïsant, mais lacunaire de l'histoire officielle, les multiples résistances des rebelles, quimboiseurs, nègres marrons, libérateurs et braves parfois « de terrible mémoire », comme « l'oraison de gloire » des « Découvreurs »⁴⁸... De ce fait, il évoque bel et bien « l'Inde de souffrance » comme celles « du rêve⁴⁹ » ou de l'aujourd'hui, dans l'ample pluriel vivant ici d'un texte toujours à dessein polyphonique, un texte qui, loin d'exprimer quelque mythe fondateur que ce soit, se veut plutôt critique. Et Glissant, au moyen de cet épique à voix multiples, invente, « prévoit (même) [...] un devenir partagé » capable enfin de « porter à la communauté »⁵⁰.

- 17 Le poème épique glissantien, s'il évoque une « histoire qui n'est nulle par donnée⁵¹ » (n'oublions pas qu'il fut écrit et publié dans les années 1950), s'il prête attention également aux mémoires recomposées, le plus souvent forcées, de l'histoire officielle, s'il n'oublie aucunement le poids du vivre ici et maintenant et encore moins la tâche de solidarité qui nous unit au futur, tente surtout de donner naissance à un régime lyrico-narratif propre à ouvrir de nouveaux principes d'intelligibilité du passé et propre aussi à poser à nouveaux frais des questionnements essentiels, tant politiques qu'éthiques. En reconfigurant les possibles énonciatifs, en privilégiant une logique qu'on pourrait qualifier de tensionnelle et de relationnelle, jamais limités à la facilité du synchrétique et encore moins à celle de l'uniformisation, Glissant poète, dans un salutaire jeu de déplacements des genres, formes et registres, tisse une toile interprétative au moyen de laquelle il tente de refonder non des mythes, non une éventuelle nation, mais bien une communauté, et plus même, car « notre nécessité aujourd'hui, [c'est d']affirmer, non une communauté **face à l'autre**, mais en **relation à l'autre**⁵² ».

- 18 Cette plongée dans l'histoire à travers l'épique permet clairement ainsi de repenser le sens du collectif, les modalités du vivre-ensemble, mais on peut également noter que le registre tragique, souvent corrélé d'ailleurs à l'épique, le registre tragique, tel qu'utilisé par Glissant, c'est-à-dire comme « une musique de l'obscur » des plus puissantes, participe tout aussi bien d'un même enjeu, entre fonction

de « dévoilement » et de « connaissance », véritable « levier de conscience »⁵³ vers un futur de partage et de relation.

- 19 Car Glissant, certes, mobilise le tragique, mais il l'ancre dans un cadre qui en circonscrit les aspects pour lui inacceptables, et notamment la figure imposée du héros-modèle luttant contre le *Fatum*, destin funeste qui le mène au sacrifice. Aujourd'hui en effet, outre que « la notion de fatalité cède à celle d'historicité⁵⁴ », outre qu'il n'est plus de mise d'évoquer un temps si pétrifié et de telles actions ritualisées, le registre tragique participe pleinement d'une dynamique tant littéraire qu'existentielle pourrait-on dire, et s'avère même plutôt fécond, en n'entravant en rien, bien au contraire, les multiples possibles ouverts du devenir. Bref, reconnaissons que pour Glissant, en ce temps de crise qui est le nôtre, « il y a [...] matière [...] à un nouvel approfondissement du Tragique et de l'Épique, débordés loin du cadre d'une civilisation ou d'une culture élues⁵⁵ ».
- 20 Entre poésie et histoire, dans la hantise du passé, dans le déploiement de cris de voix diverses résonnent bien chez Glissant une ambition, un vouloir de connaissance comme la quête, la vocation même d'un à-venir qui serait celui d'une « communauté-monde⁵⁶ », idéal utopique certes, mais ne savons-nous pas à quel point « rien ne se fait sur terre de valable sans utopie⁵⁷ » ?
- 21 En tout cas, et c'est particulièrement précieux pour nous ici, Glissant, praticien du texte et de la mémoire, « casseur de pierre du temps⁵⁸ » comme il le dit lui-même, ne cesse d'affirmer, de témoigner, de prouver même combien la poésie peut ouvrir les imaginaires et les consciences, combien elle peut être et est selon lui « au principe du rapport au monde⁵⁹ », de notre rapport au monde et à l'altérité, combien enfin elle est à même de nous éveiller au défi d'un « vivre-en-relation⁶⁰ ».

BIBLIOGRAPHY

BERNABÉ Jean, CHAMOISEAU Patrick et CONFIAnt Raphaël, *Éloge de la créolité*, trad. M. B. Taleb-Khyar, Paris, Gallimard, 1993.

BERTRAND Romain, *L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (xvi-xvii^e siècle)*, Paris, éditions du Seuil, 2011.

BLANCHOT Maurice, *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955.

CAZALAS Inès, « Contre-épopées généalogiques : fictions nationales et familiales dans les romans de Thomas Bernhard, Claude Simon, Juan Benet et António Lobo Antunes », thèse de doctorat en littérature comparée, sous la direction de P. Dethurens, université de Strasbourg, 2011.

CÉSAIRE Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, coll. « Poésie », 1994 [1947].

CHAMOISEAU Patrick, *Césaire, Perse, Glissant. Les liaisons magnétiques*, Paris, Philippe Rey, 2013.

CHAMOISEAU Patrick, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2002.

GLISSANT Édouard, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.

GLISSANT Édouard, *Le Discours antillais*, Paris, Gallimard, « Folio. Essais », 1997.

GLISSANT Édouard, *Le Sel noir ; Le Sang rivé ; Boises*, préface J. Berque, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1995.

GLISSANT Édouard, *L'Intention poétique*, Paris, Gallimard, coll. « Poétique », 2014.

GLISSANT Édouard, *Poèmes complets*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1994.

GLISSANT Édouard, *Soleil de la conscience*, Paris, Gallimard, coll. « Poétique », 1997.

GLISSANT Édouard, « Solitaire et solidaire, Entretien avec Philippe Artières », in LE BRIS Michel et ROUAUD Jean (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.

LEVINAS Emmanuel, *Noms propres. Agnon, Buber, Celan [et al.]*, Paris, Librairie générale française, coll. « Le Livre de poche. Biblio Essais », 1987.

NOTES

1 Édouard GLISSANT, « Solitaire et solidaire. Entretien avec Philippe Artières », in LE BRIS Michel et ROUAUD Jean (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007, p. 77.

2 Édouard GLISSANT, *Soleil de la conscience*, Paris, Gallimard, coll. « Poétique », 1997, p. 14.

3 Emmanuel LEVINAS, *Noms propres. Agnon, Buber, Celan [et al.]*, Paris, Librairie générale française, coll. « Le Livre de poche. Biblio Essais », 1987, p. 142.

4 Voir à ce sujet le très beau livre de Rachel ERTEL, *Dans la langue de personne. Poésie yiddish de l'anéantissement*, Paris, éditions du Seuil, coll. « La librairie du xx^e siècle », 1993.

5 Édouard GLISSANT, *Le Discours antillais*, Paris, Gallimard, « Folio. Essais », 1997, p. 229.

- 6 Aimé CÉSAIRE, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, coll. « Poésie », 1994 [1947], p. 53.
- 7 En référence à une formule de Maurice Blanchot soulignant combien le rôle de l'écrivain est de « s'unir à l'histoire ». Maurice BLANCHOT, *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955, p. 115.
- 8 Édouard GLISSANT, *Le Sang rivé*, in *Poèmes complets*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1994, p. 27.
- 9 Aimé CÉSAIRE, *Cahier d'un retour au pays natal*, op. cit., p. 64.
- 10 *Ibid.*, p. 33.
- 11 Édouard GLISSANT, *Le Discours antillais*, op. cit., p. 245.
- 12 Édouard GLISSANT, *Le Sel noir ; Le Sang rivé ; Boises*, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1995, p. 21.
- 13 *Id.* À noter que ce sont les premiers mots d'adresse (« à toute géographie torturée ») du premier recueil publié...
- 14 *Ibid.*, respectivement p. 38, 25, 25 et 33.
- 15 Patrick CHAMOISEAU, *Césaire, Perse, Glissant. Les liaisons magnétiques*, Paris, Philippe Rey, 2013, p. 81.
- 16 Édouard GLISSANT, *Le Sang rivé*, op. cit., p. 38.
- 17 *Ibid.*, p. 39.
- 18 Édouard GLISSANT, *Le Discours antillais*, op. cit., p. 237.
- 19 *Ibid.*, p. 32.
- 20 Édouard GLISSANT, *Le Sel noir*, op. cit., p. 77.
- 21 *Id.*, *Le Sang rivé*, *Le Sel noir*, op. cit., p. 27.
- 22 *Id.*, *Le Sel noir*, op. cit., p. 117.
- 23 *Ibid.*, p. 113.
- 24 Édouard GLISSANT, *Le Sang rivé*, op. cit., p. 31.
- 25 Édouard GLISSANT, *L'Intention poétique*, Paris, Gallimard, coll. « Poétique », 1997, p. 190.
- 26 Jean BERNABÉ, Patrick CHAMOISEAU et Raphaël CONFIAINT, *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1993, p. 38.
- 27 Édouard GLISSANT, *Introduction à une poétique du divers*, Gallimard, 1996, p. 23.

28 *Ibid.*, p. 14.

29 Édouard GLISSANT, *Les Indes*, in *Poèmes complets*, Paris Gallimard, coll. « Blanche », 1994, p. 112.

30 *Ibid.*, respectivement p. 119 puis p. 129.

31 *Ibid.*, p. 109.

32 *Ibid.*, p. 139.

33 *Ibid.*, respectivement p. 144, 155, 165 et 159.

34 En référence bien sûr au très bel essai de Romain BERTRAND, *L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (xvi-xvii^e siècle)*, Paris, éditions du Seuil, 2011.

35 Édouard GLISSANT, *Les Indes*, *op. cit.*, p. 115.

36 En référence à la thèse d'Inès CAZALAS, « Contre-épopées généalogiques : fictions nationales et familiales dans les romans de Thomas Bernhard, Claude Simon, Juan Benet et António Lobo Antunes », thèse de doctorat en littérature comparée, sous la direction de P. Dethurens, université de Strasbourg, 2011.

37 Édouard GLISSANT, *Les Indes*, *op. cit.*, p. 157.

38 Édouard GLISSANT, *Le Discours antillais*, *op. cit.*, p. 227.

39 *Ibid.*, p. 226.

40 *Ibid.*, p. 276.

41 *Ibid.*, p. 327.

42 Patrick CHAMOISEAU, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2002, p. 139.

43 On pourrait penser ici à ce que Florence Goyet nomme les « épopées re-fondatrices »... (cf. projet Épopée).

44 Édouard GLISSANT, *Introduction à une poétique du divers*, *op. cit.*, p. 79.

45 Édouard GLISSANT, *L'Intention poétique*, *op. cit.*, p. 191.

46 Édouard GLISSANT, *Le Sel noir*, *op. cit.*, p. 100.

47 *Ibid.*, p. 147.

48 Édouard GLISSANT, *Les Indes*, *op. cit.*, respectivement p. 149, 165 puis 159.

49 *Ibid.*, p. 139.

50 Édouard GLISSANT, *L'Intention poétique*, op. cit., respectivement p. 201 puis p. 191.

51 Édouard GLISSANT, *Le Discours antillais*, op. cit., p. 778.

52 Édouard GLISSANT, *L'Intention poétique*, op. cit., p. 199.

53 *Ibid.*, respectivement dans cette phrase, p. 196, 195, 198 et 216.

54 *Ibid.*, p. 197.

55 *Ibid.*, p. 199.

56 Édouard GLISSANT, *Introduction à une poétique du divers*, op. cit., p. 79.

57 *Ibid.*, p. 100.

58 Édouard GLISSANT, *Le Sel noir*, op. cit., p. 35.

59 *Ibid.*, p. 102.

60 Formule de Glissant reprise par Chamoiseau dans nombre de ses ouvrages, essais comme récits.

ABSTRACT

Français

L'article tente d'analyser ce qu'il en est des relations entre l'univers poétique de Glissant et l'histoire, à travers notamment l'un de ses recueils majeurs, *Les Indes* ; et en abordant les notions d'épique, de tragique et la vision particulière qu'il donne du paysage antillais.

INDEX

Mots-clés

Glissant (Édouard), poésie, histoire, épique, tragique, paysage

AUTHOR

Évelyne Lloze

CELEC, UJM, Saint-Étienne